

Vous autres, les Inuits

Laurence Côté-Fournier

Numéro 313, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83399ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Côté-Fournier, L. (2016). Compte rendu de [Vous autres, les Inuits]. *Liberté*, (313), 56–56.

Vous autres, les Inuits

Nirliit raconte le Nord avec une conscience aiguë de la violence de sa propre parole.

LAURENCE CÔTÉ-FOURNIER

LA RÉCENTE POLÉMIQUE autour du film *of the North* de Dominic Gagnon, composé de clips plutôt dégradants d'Inuits ivres et violents, m'a déchirée. D'une part, je jugeais essentiel d'écouter les propos de la chanteuse Tanya Tagaq – appuyée par de nombreux Autochtones –, qui y voyait un film profondément raciste. Les préjugés sur les Autochtones ne manquent pas, et leur accès à la parole publique est si restreint que les représentations méprisantes occupent en effet presque

tout l'espace de notre imaginaire. D'autre part, toute discussion avait été rapidement étouffée, le film n'ayant justement pas circulé. Or l'analyse minutieuse d'André Habib dans *Hors Champ*, qui y voyait une œuvre sur les ravages du colonialisme, m'a laissé croire qu'il y avait peut-être quelque chose à creuser dans cette production, que je n'ai pas vue. Il semblait toutefois impossible de lancer un débat sur les zones grises de l'œuvre sans reconduire des gestes oppresseurs, sans dire aux communautés concernées qu'elles feraient bien de se taire pendant que d'autres, des juges impartiaux, discutent d'art. Le silence, dans ce cas, devenait la voie de la décence.

La réception extrêmement positive de *Nirliit*, premier roman de Juliana Léveillé-Trudel, contraste avec l'accueil reçu par *of the North* [voir notre critique en page 72, ndlr]. Il serait toutefois difficile d'accuser l'auteure de chercher à montrer la vie du Nord sous son meilleur jour. Violences sexuelles, suicides, disparitions, alcoolisme : la misère morale que découvre la jeune narratrice de *Nirliit*, une Blanche qui travaille auprès des enfants de Salluit quelques mois par année, est incommensurable. Comme Gagnon, Léveillé-Trudel travaille à partir d'une réalité culturelle fort éloignée de la sienne pour nourrir son

œuvre. Or, tandis que Gagnon n'a jamais posé le pied dans le Nord, l'auteure de *Nirliit* a séjourné à Salluit et connaît intimement la réalité qu'elle met en scène. L'intention fait ici toute la différence : là où on accuse Gagnon d'avoir cherché à humilier les Inuits, Léveillé-Trudel éprouve visiblement un grand attachement pour les gens de Salluit.

Le roman se lit comme un monologue adressé aux Inuits qu'elle a connus, dont les penchants pour l'auto-destruction l'accablent. Il y a

là autant une mise en mots de son malaise qu'une présentation de leur culture pour des yeux extérieurs, ceux des Blancs. Le glossaire fourni au tout début du livre indique bien que c'est à eux qu'elle s'adresse d'abord, et les précisions constantes sur l'organisation de la communauté, sur les scènes trop souvent répétées de débauche et de détresse, le rappellent aussi. Une première partie livre divers tableaux de la vie dans le Nord, liés lâchement par la disparition d'une amie prise dans un triangle amoureux qui lui sera fatal. Dans une deuxième section, les amours plus ou moins heureuses de jeunes Inuits, et la fuite de l'un d'eux vers Montréal, remplacent le récit de la narratrice. L'essentiel n'est toutefois pas dans les péripéties, mais plutôt dans le détail de ces vies, de ces soirées où les accidents et les bagarres se multiplient, comme de ces corps usés trop tôt par l'alcool, les nuits blanches et la mauvaise alimentation. Il est difficile de décrocher de ces descriptions implacables, dont la dureté assomme, malgré la présence de quelques images lyriques un peu convenues.

L'inconfort de la posture de la narratrice forme le cœur du récit, et sa plus grande force. Fuir les généralisations faciles sur les Blancs et les Inuits est une tâche difficile, comme elle l'avoue : « Je déteste ça les *vous autres*. “Vous autres les Blancs.” Je l'ai

entendu tellement souvent, à toutes les fois j'ai eu envie de partir [...]. Je ne suis pas vous autres, et là je le dis aussi, regarde je viens de le dire : “Vous autres les Inuits. Vous autres les Inuits, vous changez de travail souvent.” » Léveillé-Trudel a l'intelligence de considérer d'où elle parle et sait lier son récit individuel à des décennies de relations de pouvoir malsaines entre Nord et Sud, relations qui se perpétuent, comme le rappellent les travailleurs de la construction – blancs – qui abusent de très jeunes Inuits. La narratrice déconstruit ses propres prétentions, celle d'être la missionnaire capable de sauver un peuple en détresse en prêchant « la bonne hygiène de vie », tout comme celle, plus insidieuse, moins facilement avouable, d'être *meilleure* qu'eux, comme elle le découvre lorsqu'un Blanc dont elle est éprise lui préfère une Inuite peu éduquée.

Difficile, devant autant de finesse, d'empathie et de sagacité, de mettre en question la bonne volonté de l'écrivaine. Il n'empêche que j'ai aussi ressenti une sorte d'inconfort à la lecture. Peut-on encore parler de ces peuples entre Blancs, comme si nous n'avions pas accès aux mots des Inuits,

Peut-on encore parler de ces peuples entre Blancs, comme si nous n'avions pas accès aux mots des Inuits, à leur regard sur le monde ?

à leur regard sur le monde? Peut-être mon malaise est-il redevable à la place de plus en plus grande que prend la littérature autochtone grâce à de jeunes plumes remarquables et remarquées (Naomi Fontaine, Natasha Kanapé Fontaine, Marie-Andrée Gill). Le portrait de Léveillé-Trudel est quasi anthropologique : elle donne accès à un univers que la majorité d'entre nous ne rencontrera jamais. Ce faisant, elle accorde aussi une place considérable aux problèmes sociaux du Nord, dont on ne soupçonne sans doute pas toujours l'ampleur au Sud, mais qui sont connus, et qui éclipsent souvent tout le reste dans les rares présentations qu'en font les médias. La littérature nous donne le pouvoir d'accéder de l'intérieur à des visions du monde étrangères. *Nirliit*, malgré ses très grandes qualités, ne peut pas tout à fait aller là. Au lecteur, alors, de chercher plus loin. **L**